

## FRANCAIS CLASSES DE 4<sup>ème</sup>A avec Aurélie ALMEIDA

Sujet : A partir des œuvres de Jean-Gilles BADAIRE dans la série « Les folles » et en vous inspirant de la nouvelle réaliste de Guy de Maupassant La folle, imaginez un court extrait d'une nouvelle réaliste racontant la vie d'une folle (ce qui l'a fait tomber dans la folie, un épisode pendant sa folie, sa fin, ...)

### La fin tragique d'une triste folle

Vendredi 13 juillet 1883

Notre histoire commença le 4 avril 1998, dans un hôpital psychiatrique de Paris. Couloir A5, chambre 18, Marie. Une jeune fille devenue folle du jour au lendemain. Elle avait 14 ans à cette époque. Le matin, une infirmière passait lui apporter une boîte de médicaments et son petit-déjeuner ; ensuite, elle prenait sa douche accompagnée d'une dame. Puis, elle se remettait dans son lit et ne bougeait plus de la journée. Cette routine et cette solitude lui pesaient. La seule chose qui la gardait en vie était ses parents. Ses parents, il ne lui restait plus qu'eux. Une fois par semaine, ils passaient la voir et lui apportaient une boîte de ses chocolats préférés. Mais cela faisait presque un mois qu'elle n'avait plus de leurs nouvelles ! La jeune fille croyant qu'ils l'avaient oubliée refusa de manger tellement sa tristesse était forte. Un jour, à une heure inhabituelle, quelqu'un toqua à sa porte. La directrice de l'hôpital rentra dans sa chambre. Elle était brune avec de magnifiques yeux bleus, elle était très douce et toujours agréable avec ses patients. Mais ce jour-là, son visage était froid et elle semblait timide. Marie comprit que si elle était là, quelque chose allait mal. La directrice s'avança vers son lit sans bruit. Une minute de silence envahit la chambre...

La directrice ressortit de la chambre, encore plus froide qu'à son arrivée. Marie versa une larme et pas une de plus. D'habitude on ne voyait jamais ses expressions, mais cette fois-ci, une profonde tristesse se remarqua sur son visage. La raison de cette grande tristesse : la mort de ses parents. Le lendemain, Marie s'échappa de sa chambre et se jeta dans un feu de forêt. Cette âme si malheureuse et sans histoire partit à jamais !



Cher journal,

Voici 13 ans jour pour jour que j'ai assisté à ce massacre, cette horreur, cette mort et ce sang qui tache ma robe encore aujourd'hui et qui a laissé un souvenir impossible à oublier dans mon cœur.

Je suis enfermée dans cette douleur atroce qui gâche mon existence tel un oiseau qui a les ailes percées par une balle, privé à jamais de sa liberté. Tous mes amis me croyant folle me laissent dépérir dans mon malheur.

Toi mon cher journal, toi qui me comprends plus que personne, je pourrais te parler des heures durant de cette scène à laquelle j'ai assisté :

Je me promenais gaiement dans une forêt ramassant des champignons lorsqu'une traînée de sang m'interpella. Je la suivis, intriguée et vit une scène qui me glace encore aujourd'hui le sang: des corps inanimés dans la boue, maculant le sol d'un sang rougeâtre, des corbeaux couleur ténèbres dévoraient la chair de ces pauvres gens.

Affolée, je courus alors en direction de ma chaumière, dans ma précipitation, j'écrabouillai un cœur tachant ma seule et unique robe blanche ainsi que mon esprit qui sombra à jamais au plus profond du désespoir.

De Elisabeth Boston

Maryline et Jade J., 4<sup>°</sup>A La folle grise

### La folle sous la pluie



En ce jour de décembre, pendant que la neige tombait, je vis par ma fenêtre, une femme debout, immobile, sur le rebord de son balcon, prête à se jeter dans le vide... J'attrapai ma veste, mes bottes, de quoi partir dehors avec ce temps semblable à une tempête de neige. Je sortis de chez moi, courus, ouvris la porte de l'appartement de la malheureuse d'un gros coup d'épaule, et la pris dans mes bras. Elle me repoussa, hurla, me tapa de toutes ses forces. Je l'allongeai et décidai alors d'appeler une infirmière. Pendant ce coup de fil, Elsa (c'était le prénom de la jeune femme) en profita pour s'enfuir...

J'observai donc mon appartement. Et, pendant que je regardais ses murs vides, sans espoir, plein de questions tourbillonnaient dans ma tête : Pourquoi voulait-elle faire cela ? Sa vie n'avait-elle vraiment pas de sens ? Trop de questions sans réponses...

Après une longue semaine de recherches, toujours aucune nouvelle d'Elsa. C'est en inspectant son appartement de plus près que j'aperçus une photo d'elle sur un cheval, ils semblaient tellement proches et elle était tellement heureuse sur la photo... On décida d'approfondir les recherches.

Finalement, on la retrouva allongée, sans réaction, sur de la paille, à côté de son cheval. Elsa allait bien, malgré une perte de poids et un teint de peau d'or blanc. Quand on la prit pour l'amener se faire soigner, elle hurla, cria, tapa, elle était prise de folie. Six mois plus tard, on la retrouva morte dans sa chambre, à cause de la solitude, du manque de son cheval et peut-être d'autres choses que nous ne connaissons jamais...

Maéva et Héloïse, 4<sup>°</sup>A



### La Dépressive

Un jour, en 2011, une femme nommée Sophie eut un accident de voiture et son fils Romain fut tué dans cet accident. Il lui fallut de nombreuses années pour reprendre le goût de vivre. Mais un jour elle fut traumatisée quand elle aperçut dans la rue un adolescent qui ressemblait à Romain. Ses parents essayèrent de la reconforter mais ils n'y arrivèrent pas. Ils l'emmenèrent chez un docteur qui l'envoya chez un psychologue qui la déclara folle. Elle passa des années enfermée dans un asile psychiatrique. Elle en devint folle au point d'avoir des hallucinations. Au bout de neuf mois, elle sortit de l'asile. Après en être sortie, elle se promena dans la rue... Alors elle eut de nouveau une hallucination : elle crut revoir son fils et elle paniqua. Elle traversa la route sans regarder et fut percutée par une voiture ce qui l'étourdit. Elle resta sur le capot, le conducteur inquiet tourna dans un sens interdit et cela provoqua un accident ; une voiture déboula sur la voie et les deux voitures se percutèrent. Il y eut une explosion qui tua les deux conducteurs et acheva Sophie. Elle eut plusieurs enterrements.

*Valentin et Quentin, 4<sup>°</sup>A*

### La folle en robe rouge

A l'âge de treize ans, Roseline assista impuissante à la mort de ses parents dans un terrible accident de voiture auquel son frère et elle survécurent. Sous ses yeux, ses parents moururent d'une hémorragie interne. Quelques mois plus tard, son frère partit en voyage scolaire avec son école et il eut un accident de bus. Il mourut d'une grosse perte de sang. Quand la mort a trouvé le chemin d'une maison, elle le réemprunte plus facilement...

Quelques temps plus tard, le jour de ses seize ans, Roseline fut émancipée. Elle habitait dans un appartement à 1600 kilomètres de l'école et de l'immeuble où elle vivait avant la mort de ses parents. Au bout de quelques mois, elle réussit à s'habituer à sa nouvelle vie. Finalement le changement de lieu lui permit de se reconstruire plus facilement. Mais, un jour, elle vit passer dans une rue une voiture identique à celle de ses parents. En une fraction de seconde, tous les souvenirs de ses parents et de son frère remontèrent à la surface ! Elle fit alors une grosse crise, elle ne dormait plus, elle criait, elle tapait des pieds.

Un matin, sa voisine qui buvait tranquillement son thé entendit ses cris, ses coups et ses pleurs... Alors elle courut et toqua rapidement à sa porte. Elle vit qu'elle n'était pas fermée à clef, elle entra d'un coup mais Roseline lui envoya une assiette dans la figure qu'elle réussit à éviter de justesse !

Une dizaine de jours plus tard, la voisine déménagea et acheta une maison de l'autre côté de la France. Roseline ne revit plus jamais cette dame. Suite à des plaintes de plusieurs voisins, la jeune fille fut internée dans un hôpital psychiatrique dans lequel elle mourut vingt ans plus tard dans la solitude... Sa voisine mourut elle-aussi quelques années après malheureusement...

*Anna et Sophia, 4<sup>°</sup>A*

Emma était la plus heureuse des femmes. Elle se trouvait à l'église prête à dire « Oui » à l'homme qu'elle aimait. A l'instant même où son futur mari dit « Oui », il tomba par terre, terrassé par une crise cardiaque.

Pendant très longtemps, le jeune femme ne sortit pas de chez elle. Elle regardait la télé, ne mangeait presque plus... Elle ne quittait jamais sa robe de mariée. Elle ne faisait que pleurer. Personne ne venait la voir parce qu'elle ne voulait aucune visite. Mais sa famille s'inquiétait beaucoup pour elle.

Un jour, une personne frappa à sa porte dans un de ses rares moments où le désespoir qui l'envahissait telle une brume épaisse s'atténuait. Elle alla ouvrir péniblement. C'était sa mère, elle réussit avec beaucoup de difficultés à la persuader de sortir en ville. Un soir de fête elle rencontra un homme et elle recommença sa vie à zéro.



*Jordan et Emilie, 4<sup>°</sup>A*

### La folle de sang

Dans une belle maison au fond d'un long couloir se trouvait une pièce délabrée. Là, exposés sur plusieurs étagères des crânes plein de sang trônaient. Une femme entra, elle était toute ridée, avec des cheveux roux, des dents noires et des yeux globuleux. Dans sa main elle tenait une arme blanche enduite de sang et dans l'autre un crâne. Elle se dirigea vers l'étagère, y déposa le crâne et s'en alla laver son couteau. Ainsi tous les jours, cette scène se reproduisait jusqu'au jour où la police intervint sur les lieux, lui saisit le couteau et ses crânes. L'affaire «La folle de sang» était à présent résolue et on n'entendit plus jamais parler d'elle.



*John-Anthony et Ludovic, 4<sup>°</sup>A*



### La folle

Vingt ans plus tôt, le mari d'Éléonore fut obligé de partir à la guerre.. Âgée de vingt ans à peine, elle se retrouva seule, avec toutes leurs terres et peu d'argent.

Un jour, un groupe d'hommes vêtus de redingotes et de haut de forme noirs vinrent chez elle.

La jeune femme leur cria d'entrer, mais resta devant la fenêtre à regarder la pluie tomber.

« Bonjour Madame, vous êtes bien Éléonore Moulart ?

- Oui, répondit-elle sans bouger.

- Nous venons récupérer votre paye pour vos terres, commença un homme d'une cinquantaine d'années.

- Combien ? demanda Éléonore.

- 100 francs, répliqua un autre homme, au haut de forme de travers.

- Ce montant correspond à toutes mes économies ! Ne pouvez-vous pas me faire un délai ? supplia-t-elle en se retournant, les larmes aux yeux.

- Vous êtes déjà en retard d'un mois, expliqua un homme trapu, nous ne pouvons faire plus...

- Très bien, soupira-t-elle, où sont les papiers ?

- Ici avec nous, expliqua l'homme âgé, en sortant un dossier de sa sacoche, voici les documents, voulez-vous les consulter ?

- Non, je ne sais pas lire ! s'emporta la femme.

- Désolé, je ne le savais point, s'excusa-t-il, signez ici !

- Qu'y a-t-il d'inscrit, juste à côté ?

- Il est écrit, dit l'homme au chapeau désorienté, signature de monsieur Moulart.

- Mon mari est parti à la guerre, murmura Éléonore.

- Madame, je veux bien comprendre que vous ayez peur de tomber dans la misère en nous payant, compatit le petit homme robuste, mais de là à nous mentir !

- Je ne vous mens pas, s'indigna la femme désespérée, et croyez-moi je l'attends toujours !

- Madame Moulart, se fâcha le vieil homme, si votre mari était parti à la guerre, vous auriez cessé de l'attendre ! Alors dites la vérité ou nous ferons appel à la justice !

- Faites, monsieur, faites... Mais vous ne m'enlèverez pas l'idée que mon mari est parti à la guerre, et qu'un jour il reviendra ! sanglota Éléonore.

- Vous êtes folle, ma parole ! » s'écria l'homme boudiné en se dirigeant vers la porte.

Tout d'un coup, la porte s'ouvrit et un homme d'une quarantaine d'années rentra :

« Éléonore, s'émut-il.

- Lou...Louis ? bégaya Éléonore.

- Oui je suis là, annonça-t-il, en la prenant dans ses bras, je suis de retour. »

- Monsieur Moulart, interrompit l'homme au chapeau de côté. Nous venons pour la paye des terres.

- Très bien, s'exclama Louis, en regardant sa femme, Éléonore, nous sommes riches !

- Pardon ?... » s'étonna-t-elle.

- Les hauts dirigeants ont tenu à féliciter notre bon travail en nous payant... Voici votre paye, Messieurs, sourit-il en tendant de l'argent aux fonctionnaires.

- Très...très bien, bredouillèrent-ils.

- Excusez-moi, très chère ! » murmura le vieil homme.

Alors les fonctionnaires partirent et depuis ce jour, la famille Moulart répandit le bonheur dans le monde.

*Justine et Jade, 4<sup>°</sup>A*

### La mariée folle

Tout commença un soir d'août, sous la pleine lune, un homme séduisant demanda à sa femme de l'épouser. La femme pleine de joie accepta avec plaisir. Ils se marièrent quelques temps après.

Après quelques mois de vie commune, la femme se mit à fouiller les affaires de son mari dans la crainte de trouver des preuves de son infidélité. Tout en colère et dans une ultime tristesse, elle découvrit au fond de son atelier des cadavres de jeunes filles. La jeune femme en devint folle, elle prit un couteau pour tuer son mari. Persuadée qu'il était en train de violer et d'assas-

siner une autre femme, elle décida de l'attendre dans le noir...

Au bout de quelques heures, elle entendit des bruits de pas, elle se prépara donc à bondir sur son mari. La porte s'ouvrit, l'homme rentra traînant un sac et la femme lui planta le couteau dans la poitrine sans attendre d'explications. Mais lorsqu'elle alluma la lumière pour regarder une dernière fois son mari, elle s'aperçut avec horreur qu'elle avait tué le facteur. La femme tenta alors de cacher le corps du pauvre homme mais la porte se rouvrit avant qu'elle n'en ait eu le temps. La mari rentra ; tout étonné de voir un cadavre au milieu du salon, il demanda à sa femme : « Que fait ce corps ici ? » La femme prit alors le couteau et le planta sur son mari.

Là calmement elle s'assit, prit le téléphone et appela les gendarmes pour leur signaler les deux meurtres qu'elle avait commis. Quelques minutes après, les gendarmes déboulèrent dans le salon.

« Où sont les corps, Madame ? demandèrent les gendarmes.

- Mais, devant vous, vous ne les voyez, vous êtes aveugles ! » répliqua la femme.

Les policiers ne virent aucun cadavre, alors ils comprirent qu'elle était atteinte de folie et ils l'amènèrent dans un hôpital psychiatrique.



*Robin, Florian et Alexis, 4<sup>°</sup>A*



## FRANCAIS CLASSES DE 4ème B avec Bénédicte Granler

L'artiste a écrit un petit livre intitulé Révoltes secrètes dans lequel il relate des souvenirs d'enfance. Chaque page est illustrée. A partir d'un de ses souvenirs, identifiez le point de vue du narrateur et réécrivez le texte en changeant de point de vue. Attention à l'orthographe...

Ivry

Narrateur externe

*Le sable blond, parfois, selon certaine veine, s'ensanglante jusqu'au roux. Visiblement, son odeur lui colore toujours le regard, avec le bercement inquiet des acacias et de fleurs blanches. Derrière, chez les Adam, coureurs et fils de coureurs cyclistes, était érigé un hangar brinquebalant pour sécher les feuilles de tabac. Une drôle de construction de planches grises dont quelques unes très mystérieusement se manœuvraient à la façon des abat-son de l'église. Premier bâtiment, à la fois ouvert et fermé, dont les béances bougeaient par il ne sait quelle saute du vent ou des hommes. Il y a enfermé et pour longtemps un poney assez grand qu'il avait trouvé ; il semblait perdu, mais son propriétaire vint le récupérer au bout de quelques jours. Lors de ses retours à Bourges, ce poney envahissait la conversation qu'il nouait avec un antiquaire de la rue de Mirbeau. Il parle parfois d'Ivry qui lui revient en pensée, il y mêle des architectures de ranch, d'hacienda, le bois des cabanes longtemps fiché dans sa mémoire reprend alors toute sa vigueur.*

Marie et Anne Sophie

La Greloue

Narrateur Témoin

*Quatre routes mal goudronnées imitent un carrefour. Dans un angle bordé de haies vives, se dresse le pignon éteint d'une maison, un soc gris désignant le ciel prodigieusement gris. Cette mesure est fermée. On a même cloué les volets de bois que l'ajour en forme de coeur n'éveille pas.*

*Lors de ses courses à bicyclette, il a souvent contemplé cette masse inerte, son regard a fouillé au-delà des murs. Jusqu'au jour où il apprit qu'un homme s'y était donné la mort ; il s'était pendu près de ce carrefour désolé où personne ne passait. La demeure respecte cette mort modeste.*

Clément, Alex

Le bourg, l'école

Narrateur Personnage

*Je leur demande de récupérer des tessons de verre blanc. Ils amènent leurs trésors dérisoires les déversant sur mon bureau. Armé d'un petit chalumeau, je leur montre comment fumer la surface des verres. Des dizaines de mains magiciennes échangent la clarté pour l'ombre.*

*Le lendemain matin ils sortent dans la cour. Je leur explique que l'on va admirer une éclipse du soleil et qu'il va falloir bien masquer leurs yeux avec les verres ainsi teintés, ne jamais regarder le soleil caché à l'œil nu, sinon ils deviendront aveugles.*

*Quelque chose ne va pas dans le ciel entre les tilleuls de la cour, tout s'obscurcit jusqu'à noircir nos chiques de terre.*

Joris, Elie

Ivry

Le sable blond, parfois, selon certaine veine, s'ensanglante jusqu'au roux. Son odeur me colore toujours le regard, avec le bercement inquiet des acacias et de leurs fleurs blanches. Derrière, chez les Adam, coureurs et fils de coureurs cyclistes, était érigé un hangar brinquebalant pour sécher les feuilles de tabac. Une drôle de construction de planches grises, dont quelques-unes très mystérieusement se manœuvraient à la façon des abat-son de l'église. Premier bâtiment de mon imaginaire, à la fois ouvert et fermé, dont les béances bougeaient par je ne sais quelle saute du vent ou des hommes. J'y ai enfermé et pour longtemps, un poney assez grand que j'avais trouvé ; il semblait perdu, mais son propriétaire vint le récupérer au bout de quelques jours. Lors de mes retours à Bourges, ce poney envahissait la conversation que je nouais avec un antiquaire de la rue Mirbeau. Parfois Ivry me revient en pensée, j'y mêle des architectures de ranch, d'hacienda, le bois des cabanes longtemps fiché dans ma mémoire reprend alors toute sa vigueur.



La Greloue

Quatre routes mal goudronnées imitent un carrefour. Dans un angle bordé de haies vives, se dresse le pignon éteint d'une maison, un soc gris désignant le ciel prodigieusement gris. Cette mesure est fermée. On a même cloué les volets de bois que l'ajour en forme de coeur n'éveille pas.

Lors de mes courses à bicyclette, j'ai souvent contemplé cette masse inerte, mon regard a fouillé au-delà des murs. Jusqu'au jour où j'appris qu'un homme s'y était donné la mort ; il s'était pendu près de ce carrefour désolé où personne ne passait.

La demeure respecte cette mort modeste.



Le bourg, l'école

Jean Blanchet le maître nous demande de récupérer des tessons de verre blanc. Nous amènerons alors nos trésors dérisoires, les déversant sur le bureau. Armé d'un petit chalumeau, Jean Blanchet nous montre comment fumer la surface des verres. Des dizaines de mains magiciennes échangent la clarté pour l'ombre. Le lendemain matin nous sortons dans la cour, Jean nous explique que l'on va admirer une éclipse de soleil, et qu'il faudra bien masquer nos yeux avec les verres ainsi teintés, ne jamais regarder le soleil caché à l'œil nu, sinon nous deviendrions aveugles. Ô le «Regarde de tous tes yeux, regarde !» d'Ivan Ogareff à Michel Strogoff ! Quelque chose ne va pas dans le ciel entre les tilleuls de la cour : tout s'obscurcit jusqu'à noircir nos chiques de terre.



Elle arrive en retard tellement désespérée qu'elle a mal à la tête . Anne Marie-Lalu s'excuse d'un grand sourire de gentillesse . Ses deux nattes qu'elle a fait le matin se balancent contre son visage . Ses frères sont à la ferme en train de boxer des bottes de paille de 500 Kilos . Sa robe pivote sur ses jambes; Elle gesticule de stress, des fouillis de paroles peintes sur ses paumes . Il n'arrive pas à saisir ce qu'elle dit . On distribue des dragées roses et bleues à la sortie de l' église , Anne-Marie-Lalu se marie a 10 ans , elle porte en dot une cartouchière de taches de rousseur qu'elle jette sur la foule avec le bouquet .

Dwight, Xavier



Villaine

Narrateur omniscient

Les domaines clos sont installés depuis longtemps au fond de lui. Villaine est ce qu'ils pourraient nommer une closerie, une ferme appuyée à un petit bois, une maison de maître un peu vétuste, trois champs clairs fermés par des haies. L'insularité du lotissement qu'il offrait à ses yeux de dix ans lui fournissait un sentiment de bonheur, des instants heureux, qu'il sait maintenant éphémères.

Il y avait deux garçons qu'il sauvait du labeur de la ferme, en les entraînant dans des jeux confectionnés à la hâte, le bois tout proche les accueillait pour quelques heures volées à cette famille trop avide de sueur d'enfant.

Jamais ils ne quittaient les limites du petit domaine, ainsi protégés il pourrait affronter les appels vains des adultes.

Marion et Alicia



La brosse

Narrateur personnage

Il regarde une sorte de chalet déséquilibré par une façade prétentieuse, qui ouvre un petit alignement de sapins. C'est là que vit la famille Rimbault .Le fils aîné des Closiers est le camarade de Badaïre. L'aîné vient à vélo tous les matins , un pot de fer glissé au guidon .Il laisse son déjeuner réchauffer le poêle de la classe .Cet élève est délaissé ,oublié ,il ne laisse poindre de lui sa médiocrité mais Badaïre envie son trajet et son nom qu'il peut ainsi répéter, asséner dans le paysage , trois kilomètres durant .Le fils Rimbault , le frère d'Arthur. Sa blouse grise serrée à la taille, le bérêt en arrière .fier il reste puni et sa révolte fleurit le coin de la salle de classe .Son camarade de classe confond le nom de la ferme où il habite avec la coupe de cheveux qu'abordait le poète de dix-sept ans.

Heimiti et Pierre



La jonchère

Narrateur externe

Géronimo a dix ans en sortant de la grange, les bras tatoués par les ronces. Il sait le faire souffrir en cachant sa carabine. Sa mère est au milieu des poules et des poussins. Elle le reconforte en lui donnant une tartine de saupoudré Poulain. Il la regarde comme sa mère, son fils le jeune Horteur tape sur le tambour de son père qui est le garde champêtre. Ils crevassent la cour de tranchées qui cherchent à les séparer. Il est ailier droit, et son coéquipier est goal et magnifique. Il l'admire en délaçant ses chaussures de football.

Louison et Clémentine



Elle arrive en retard, Anne-Marie Lалу, elle s'excuse d'un grand sourire. Ses deux nattes balancent contre son visage. Ses frères sont à la ferme à boxer les bottes de paille. Sa robe fouette ses jambes, cerceau dés-orienté, elle gesticule, des fouillis de paroles peintes sur ses paumes. Je n'arrive pas à saisir ce qu'elle dit. On distribue des dragées rosées et bleues à la sortie de l'église, Anne-Marie Lалу se marie à dix ans, elle porte en dot une cartouchière de taches de rousseur qu'elle jette sur la foule avec le bouquet.

Villaine

Les domaines clos sont installés depuis longtemps au fond de moi. Villaine est ce qu'on pourrait nommer une closerie, une ferme appuyée à un petit bois, une maison de maître un peu vétuste, trois champs clairs fermés par des haies. L'insularité de ce lotissement m'a toujours réjoui, l'abri, sans doute précaire qu'il offrait à mes yeux de dix ans, me fournissait un sentiment de bonheur, des instants heureux, que je sais maintenant éphémères. Il y avait deux garçons que je sauvais du labeur de la ferme, en les entraînant dans des jeux confectionnés à la hâte, le bois tout proche nous accueillait pour quelques heures volées à cette famille trop avide de sueur d'enfant.

Jamais nous ne quitions les limites du petit domaine, ainsi protégés nous pouvions affronter les appels vains des adultes.

La Brosse

Une sorte de chalet déséquilibré par une façade prétentieuse qu'ouvré un petit alignement de sapins. C'est là que vit la famille Rimbault. Le fils aîné des closiers est mon camarade d'école, il vient à vélo tous les matins, un pot de fer glissé au guidon : son déjeuner qu'il laisserait réchauffer sur le poêle de la classe. C'est un élève délaissé, oublié, il ne laisse poindre de lui que sa médiocrité, mais moi je l'envie, j'envie son trajet et son nom qu'il peut ainsi répéter, asséner dans le paysage, trois kilomètres durant. Jeune frère d'Arthur, sa blouse grise serrée à sa taille, le bérêt en arrière, fier, il reste puni et sa révolte fleurit le coin de la salle de classe. Je confonds le nom de la ferme où il habite avec la coupe de cheveux qu'arborait le poète de dix-sept ans.

La Jonchère

Géronimo a dix ans en sortant de la grange, les bras tatoués par les ronces. Il sait me faire souffrir en cachant sa carabine. Sa mère est au milieu des poules et des poussins. Elle me reconforte en me donnant une tartine de saupoudré Poulain. Je la regarde comme ma mère, son fils le jeune Horteur tape sur le tambour de son père qui est le garde-champêtre. Nous crevassons la cour de tranchées qui cherchent à nous séparer. Je suis ailier droit, il est goal et magnifique. Je l'admire en délaçant mes chaussures de football.